

# Cours - « L'Asie orientale : une aire de puissance en expansion » [MB v2.1]

## Sommaire

Introduction.....	1
1. Une aire de puissance en expansion constante fondée sur des décalages dans le temps et dans l'espace.....	2
1.1. Les atouts et les spécificités de l'Asie orientale .....	2
1.2. L'industrie à la base de la puissance.....	3
1.3. La naissance de puissances commerciales .....	5
1.4. L'émergence des services et de puissances financières malgré la crise de 1997.....	5
2. Une aire d'échanges particulièrement dynamique, en cours d'intégration.....	6
2.1. Des flux de capitaux qui entraînent des flux de marchandises.....	6
2.1.1. Les investissements directs à l'étranger.....	6
2.1.2. L'importance du cas chinois.....	6
2.2. Les autres flux. ....	9
3. Une aire dominée par des pôles inégaux et rivaux.....	9
3.1 Les ouvertures à la mondialisation : villes mondiales, côte chinoise et prolongements...9	
3.1.1. Les 4 pôles majeurs.....	9
3.1.2. La côte chinoise : une façade mondialisée.....	11
3.1.3. Les prolongements de la côte chinoise.....	12
3.2. Des périphéries en difficulté et des zones de tensions : de la « queue du Dragon » aux îles convoitées.....	12
3.3 La domination maintenue de la Mégalopole japonaise : une nouvelle « Sphère de Coprosperité Asiatique » ?.....	15
Conclusion : .....	16

## Table des illustrations

Illustration 1: Les investissements directs à l'étranger dans le Guandong.....	7
Illustration 2: La réception des investissements étrangers en République populaire de Chine....	8
Illustration 3: La tour Jin Mao à Pudong en août 2004 (4ème immeuble du Monde en 2007, 421 m de haut !) documentaire vidéo.....	10
Illustration 4 : Les rivalités territoriales en Mer de Chine.....	14

## Introduction

L'aire de l'Asie orientale regroupe à elle seule 25 % de l'humanité. Ses limites géographiques ont connu historiquement des visions différentes mais actuellement, on considère qu'elle est centrée sur la République Populaire de Chine<sup>1</sup> (2<sup>ème</sup> puissance économique mondiale depuis 2010) et ses zones de *diaspora* sans oublier le Japon (3<sup>ème</sup> puissance économique mondiale depuis 2010), la Corée du Sud, la [République de Chine](#) (Taïwan) et Singapour. Cette aire est très diverse en ce qui concerne l'ampleur de la puissance des pays considérés.

Cette aire multipolaire est également animée par des flux intenses en relation avec les autres pôles de la « Triade » mais aussi par ses propres échanges intérieurs (de marchandises, de capitaux, d'informations, d'hommes).

Ainsi, se pose le problème de leur organisation et des rivalités économiques et politiques nées

<sup>1</sup> En réalité, on s'intéressera principalement au littoral et aux provinces côtières chinoises.

de la croissance rapide de la République Populaire de Chine (+ [9,2 % en 2011](#)) face au « modèle » nippon et ses avatars que l'on a longtemps nommés les « Dragons asiatiques » (Hong-Kong, République de Chine, Singapour et la Corée du Sud).

# 1. Une aire de puissance en expansion constante fondée sur des décalages dans le temps et dans l'espace

## 1.1. Les atouts et les spécificités de l'Asie orientale

- Des façades maritimes parfois négligées pendant longtemps et tardivement exploitées : la République Populaire de Chine est restée un modèle autocentré<sup>2</sup> jusqu'en 1978 lorsque [Deng Xiaoping](#)<sup>3</sup> amorça la libéralisation économique de son pays ; elle aboutit à l'ouverture sur l'extérieur qui utilise depuis 1984 les 14 ports ouverts comme relais. De même, la côte nipponne s'ouvrant sur la [Mer du Japon](#) est encore peu utilisée<sup>4</sup>.
- Dans le contexte de la « Guerre Froide », les pays non-communistes ont profité d'une impulsion liée à l'aide financière américaine initiée lors des débuts de la République Populaire de Chine et qui n'a cessé véritablement que dans les années 1980<sup>5</sup>.
- La population est un important facteur de développement :
  - le poids démographique, qui ne concerne pas seulement la Chine littorale, est à l'échelle du premier foyer majeur du peuplement humain (un quart de l'humanité !). La République populaire de Chine comptait **1,34 milliards d'habitants** (fin 2010) et le Japon 128 millions d'habitants (2010).
  - La main d'oeuvre est bien formée et abondante : la République Populaire de Chine ne compte plus que 7 % d'illettrés (contre 40 % en 1950) et si 4 % seulement des Chinois ont un diplôme d'études supérieures, cela représente plus, en valeur absolue, que les diplômés sortant des universités des Etats-Unis ! Le nombre d'actifs a augmenté de 82 % entre 1978 et 2006 pour atteindre 750 millions de personnes ; les travailleurs chinois dans l'industrie sont plus nombreux que ceux de toute l'Union européenne ! Mais, conséquence de la politique de l'enfant unique initiée en 1979 et de la croissance économique rapide, certains secteurs commencent à souffrir d'un **manque de main-d'oeuvre** (d'où de fortes hausses de salaire) !
  - Dans la qualité de cette main d'oeuvre, la place des mentalités est primordiale parce qu'elles reposent encore en partie sur les valeurs du [confucianisme](#) qui insistent sur le travail, la hiérarchie familiale, un certain [communautarisme](#) et une volonté de bonne entente sociale.
  - La population est aussi un marché, d'autant plus que le niveau de vie augmente rapidement et les gouvernements veillent à ce que les inégalités ne s'accroissent pas trop pour éviter la contestation sociale. Rien qu'en République Populaire de Chine, le Produit Intérieur Brut/habitant a progressé de 6 % **par an** depuis 1978 ; le revenu moyen par habitant dépasse désormais la moyenne mondiale avec \$3 900/an/hab. (c'est plus que l'Inde avec \$2 400/an/hab et presque autant qu'au Maroc). L'épargne des ménages est également une importante source de capitaux. Au total, selon la [Banque Mondiale](#) (BIRD), le Produit Intérieur Brut chinois en [PPA](#) (parité de pouvoir d'achat qui tient compte des différences de coût de la vie selon les pays) fait de la République Populaire de Chine la **deuxième** puissance économique mondiale avec 11 % du Produit Intérieur Brut mondial contre 20 % aux Etats-Unis et 8 % au Japon.

2 Cela signifie une fermeture vis à vis de l'extérieur, comme une quasi [autarcie](#).

3 Alors Vice-Premier Ministre et Vice-Président du Parti communiste chinois

4 On l'appelle d'ailleurs « Japon de l'Envers »

5 C'était la première génération de flux de capitaux, en l'occurrence de dollars. A la fin des années 1950, l'aide publique américaine représentait 11 % du PNB (Produit National Brut) de la Corée du Sud, par exemple.

- Le rôle de l'État est fort en Asie pacifique, à l'image de celui de Singapour longtemps dirigé par un ancien avocat né en 1923, formé à Oxford et convaincu de la nécessité d'un contrôle étatique ferme, [Lee Kuan Yew](#) (fondateur du parti politique dominant, le Parti d'Action Populaire ou [People's Action Party](#)). Il définit les priorités, élabore les stratégies (à l'exemple du Ministère du commerce et de l'industrie au Japon que l'on appelle depuis 2001 le [METI](#)) en fonction desquelles on alloue des crédits et les subventions ; enfin, il fixe la politique douanière. Mais au total les régimes restent assez autoritaires : souvent les droits de l'Homme sont peu respectés. L'éducation de masse a aussi pour objectif de maintenir l'obéissance de la main d'oeuvre notamment féminine. Ces États ne sont donc pas des modèles de libéralisme politique (élections contestées à Taïwan, régime totalitaire communiste chinois). Même au Japon, la longue domination du [PLD](#) (Parti libéral-démocrate) de 1949 à 1993 et de 1996 à 2009 fait penser au règne d'un parti unique. La République populaire de Chine demeure un régime totalitaire communiste, dirigé, sur le modèle soviétique, par un politburo.
- Les inégalités de développement régionales ou locales, la diversité des niveaux de vie et des activités économiques rendent jusqu'à présent ces aires complémentaires selon le schéma « [centre / périphérie](#) » :  
D'abord, les campagnes sont en mutation rapide parce qu'elles connaissent ou ont connu un exode rural fort ce qui n'empêche pas de fortes densités de population de l'ordre de 400 hab./km<sup>2</sup>. Les villes et les côtes dynamiques drainent la main d'oeuvre et les activités modernes et laissent sur place des paysages traditionnels issus des cultures de civilisation (le riz en Chine du sud, le blé en Chine du nord).

## 1.2. L'industrie à la base de la puissance

- L'industrie est à la base de la réussite mais souvent précédée par une phase de développement agricole à l'exemple de Taïwan ou de la Chine communiste ; elle aboutit à la rupture très nette entre villes et campagnes et à l'extraversion de l'économie<sup>6</sup> de l'aire asiatique orientale. Naturellement, les situations particulières de chaque aire de puissance modifient ce schéma simple :
  - Distinction entre grands États et micro-États portuaires : la taille du marché intérieur, les faibles ressources en matières premières rendent l'extraversion souvent impérative pour les petits États (République de Chine [= Taïwan] ou Singapour) mais pas pour la République Populaire de Chine.
  - Distinction aussi en fonction des histoires particulières : la colonisation japonaise en Corée et à Taïwan est encore ressentie douloureusement aujourd'hui par ces nations ; les Japonais eux-mêmes ont été occupés par les Américains jusqu'en 1950 mais ils en ont gardé une vision bien plus positive.<sup>7</sup>
  - Enfin, il ne faut pas oublier l'opposition entre économie de marché et économie socialiste, même si la République Populaire de Chine pratique depuis 1992 « l'économie socialiste de marché ».<sup>8</sup>

Donc pas de modèle asiatique unique mais des stratégies largement inspirées du modèle japonais.

- Le modèle de développement japonais est résumé par l'image du « vol d'oies sauvages », proposé dès 1937 mais appliqué seulement à partir de 1948 ; il implique d'emblée d'envisager l'environnement international.

il est fondé sur une remontée de la filière industrielle en 4 phases :

- Industries légères et bas de gamme : mission confiée au textile
- Grands biens intermédiaires (sidérurgie, métallurgies, chimie)

<sup>6</sup> Cela signifie que les exportations représentent environ 30 % du Produit National Brut des pays considérés. Il s'agit donc d'économies très ouvertes et dépendantes de l'extérieur. De plus, très souvent, une partie importante des investissements ont été réalisés par des firmes multinationales.

<sup>7</sup> Leur Constitution de 1948 est largement inspirée du libéralisme politique anglo-saxon ; lorsque le général Mac Arthur quitta le Japon en 1950, le plus grand quotidien nippon, **Mainichi Shimbun** (3,97 millions d'exemplaires !) titra : « Le rappel de [Mac Arthur](#) est le plus grand choc qui nous ait été infligé depuis la fin de la guerre [...] Nous continuerons à l'aimer et à lui faire confiance »

<sup>8</sup> Telle que définie par Deng Xiaoping et le XIV<sup>ème</sup> Congrès du PC chinois.

- Industries d'équipement des entreprises et des ménages ( constructions mécaniques, automobiles, machines outils, constructions navales)
- Productions plus élaborées allant jusqu'aux industries de haute technologie ( composants électroniques, électronique grand public, matériel informatique, biotechnologie, optique, nouveaux matériaux).

Il faut commencer par repérer les produits dans le marché extérieur qui vont mal ou sont peu vendus, les importer et les produire à domicile et à les améliorer en profitant d'une main-d'œuvre bon marché pour gagner le marché extérieur. Une fois que le produit s'est bien vendu, la concurrence est apparue et que le prix de la main-d'œuvre a trop augmenté, alors la production n'est plus jugée rentable au Japon, les entreprises délocalisent dans d'autres pays moins développés pour profiter de nouveau d'une main-d'œuvre bon marché. L'Afrique et l'Amérique latine ont une main-d'œuvre meilleur marché et pourtant n'entrent pas dans le circuit.

En effet, le Japon, dans la logique de la « Sphère de Coprosperité asiatique » a initié la mise en oeuvre de la [Division Internationale du Travail](#) asiatique : Le système se fonde sur les déséquilibres des niveaux économiques qui fournissent au système sa dynamique.

Au début, le Japon a besoin de matières premières, de produits primaires. Puis il transfère vers les pays proches des productions dont il ne veut plus (gourmandes en main d'oeuvre ou polluantes) ou pour pénétrer un marché.

Il entraîne ainsi dans son sillage d'autres nations du voisinage, dont le développement est indispensable au sien mais il doit préserver des écarts de niveau. La diffusion se fait en cercles concentriques dans l'espace et le temps. Elle se fit d'abord vers la Corée du Sud et Taïwan qui sont en plus d'anciennes colonies japonaises, puis vers Singapour (plus éloignée) et la République Populaire de Chine (en fait, uniquement la cité de Hong-Kong alors sous contrôle britannique) plus lointaine mais surtout très différente car son développement fut longtemps fondé sur le modèle autocentré du [maoïsme](#).

L'entrée de ces quatre [Nouveaux Pays Industrialisés](#) Asiatiques<sup>9</sup> dans un nouvel âge industriel se fit ainsi entre 1955 et 1965 mais la conquête des marchés mondiaux ne commença véritablement qu'une dizaine d'années plus tard. Actuellement, la Corée du Sud réalisent des performances (1<sup>er</sup> mondial en construction navale, 4<sup>ème</sup> en textile synthétique) qui en font une composante de la « Triade » grâce à ses conglomerats industriels appelés [Chaebol](#) dont les 5 premiers comptent pour 54 % du PNB sud-coréen.

Depuis 1985, les « Petits Dragons » (ou « Bébés Tigres ») forment les Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques de deuxième génération : Malaisie, Thaïlande, et un peu plus tard Indonésie, Philippines, Brunei. Enfin, depuis 1995, on parle même de Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques (NPIA) de troisième génération avec le Vietnam, le Laos et la Birmanie (ou Myanmar).

- Au total avec le Japon et les trois générations de Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques, la part de l'aire asiatique dans la production mondiale de produits manufacturés est passée de 14 % en 1973 à 27 % actuellement, chiffre auquel il faut ajouter la production de la Chine littorale. Celle-ci est devenue pour les Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques de première génération<sup>10</sup> un grand atelier d'assemblage en électronique ; la faiblesse relative de son marché intérieur encore étroit (10 % seulement des Chinois - mais cela représente tout de même plus de 130 millions de personnes ! - achètent des produits importés) fait que pour le Japon et Taïwan, la République Populaire de Chine est plus un relais de ré-exportation. Celle-ci connaît de **graves problèmes de pollution** [superbe [dossier multimédia](#)].
- L'industrie a donc tiré la croissance. En 2011, la croissance du PIB de République populaire de Chine a été de + 9,2 % mais la [croissance de son industrie de + 14 %](#). Les secteurs de l'électronique grand public et de la haute technologie sont désormais dominants : depuis 2004-2005, la République populaire de Chine est le **1<sup>er</sup> exportateur mondial de produits de haute technologie** (devant les Etats-Unis), produisant plus de la moitié des lecteurs DVD ou des téléphones portables de la planète. Si le rythme de

<sup>9</sup> On les appelle aussi les « 4 Dragons »

<sup>10</sup> Dont il faut retrancher Hong-Kong, rétrocédée à la République Populaire de Chine en 1997.

la croissance industrielle a baissé dans les (ex-)Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques, il reste élevé dans les Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques de deuxième génération. Au Japon la croissance du secteur manufacturier est inférieure à celle des services.

### 1.3. La naissance de puissances commerciales

- Les exportations ont augmenté en moyenne de 10 % par an depuis 1965.

Les taux d'extraversion y sont très importants : ceux de Hong Kong et Singapour s'expliquent par leur fonction d'entrepôt et de transit (ils importent pour le compte d'autrui, par exemple Singapour pour la Malaisie et l'Indonésie).

La part des produits manufacturés dans les exportations des Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques est aujourd'hui quasiment équivalente à celle du Japon. On atteint même 95 % en République Populaire de Chine et les textiles et plastiques des années 1980 ont été remplacés par l'électronique de pointe. La politique de promotion des exportations est donc plus récente mais suit les mêmes processus que ceux des Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques. La République Populaire de Chine effectue plus de la moitié de ses échanges commerciaux avec l'Asie. Les importations viennent surtout du Japon (1<sup>er</sup> partenaire commercial) et de Taïwan ; la **République populaire de Chine est le 1<sup>er</sup> exportateur mondial**, principalement vers l'Union Européenne, et les Etats-Unis. Son excédent commercial, sujet de frictions avec ses partenaires, est très important : [\\$155 milliards en 2011](#) (en baisse par rapport à 2010 : \$183 milliards).

- La conquête des marchés mondiaux est facilitée par la révolution des transports. En effet, un des grands secrets de la réussite asiatique est la Révolution du [conteneur](#), grand coffre standardisé de 2,40 m sur 3,60 m et 12 m dont le volume forme 1 EVP (équivalent 20 pieds). Le transport d'un conteneur de Marseille à Paris est plus cher que de [Yokohama](#) (port japonais dans la baie de Tokyo) à Marseille. La façade pacifique de l'Asie est l'une des plus active du monde en matière de trafic de conteneurs avec plusieurs ports dont le trafic dépasse 14 millions d'EVP. [Pusan](#) en Corée du Sud est le troisième port mondial des conteneurs et Hong-Kong le premier. L'ensemble de la façade forme un réseau remarquablement connecté par des ports dits « *hub*<sup>11</sup> » ou « terminaux d'éclatement », souvent en saturation comme Singapour et Hong-Kong, et alimentés par des ports secondaires appelés *feeders*. Les ports nippons sont également en stagnation parce que le coût de manutention d'un conteneur est **trois fois** plus élevé à [Kobé](#) qu'à Pusan (Corée du Sud) !

### 1.4. L'émergence des services et de puissances financières malgré la crise de 1997

- Comme le Japon, les « Dragons » franchissent de nouvelles étapes en matière de commerce international et deviennent des exportateurs de services commerciaux, de services de transport et de produits financiers.

Ainsi, la compagnie aérienne [Singapore Airlines](#) relie Singapour à [64 villes](#) situées dans 35 pays et possède une flotte de 88 appareils, considérée comme la plus jeune d'Asie.

De même, la compagnie [Evergreen](#) de Taïwan compte parmi les premiers transporteurs de conteneurs au monde (elle est 4<sup>ème</sup> après avoir été première en 1990) ; elle vend des services complets de porte à porte et elle possède des sociétés de commerce, de transport routiers et aériens, d'hôtellerie et de finances sur les deux rives du Pacifique.

- Les grandes métropoles de l'aire Asie-Pacifique sont aussi devenues des marchés financiers grâce aux [Bourses de Hong-Kong](#) ou de Singapour remarquables par leur ancienneté, leur puissance ou la variété de leurs produits .

Ces centres financiers attirent de plus en plus les capitaux étrangers car c'est là que la

<sup>11</sup> Comme pour les aéroports.

croissance mondiale est la plus forte. Au rang des places boursières, Tokyo est 3<sup>ème</sup>, Hong-Kong 8<sup>ème</sup> et [Taïpeh](#) 14<sup>ème</sup>.

- Mais cette puissance financière est fragile comme l'a montré la crise de l'été 1997<sup>12</sup>, où la [spéculation](#) a durement touché les systèmes monétaires de la région.

En fait, si les grands conglomérats industriels<sup>13</sup> se sont effectivements endettés, leurs exportations n'ont pas diminué car aussi bien en Corée du Sud qu'à Singapour ou au Japon<sup>14</sup>, ils ont pu compter sur l'aide de leurs gouvernements respectifs qui ont lancé des politiques de [délocalisations](#) brutales et efficaces. Du coup, leur présence mondiale n'a pas été véritablement altérée.

## 2. Une aire d'échanges particulièrement dynamique, en cours d'intégration

Une aire animée par des flux nombreux, complexes et en plein essor qui sont aussi bien des flux internes à la zone et ceux qui assurent les relations avec l'extérieur. Ces flux sont révélateurs d'interdépendances entre les différentes économies de la zone et permettent de mettre en évidence une zone (l'Asie pacifique) en voie d'intégration au-delà de l'aire de puissance définie, puisqu'elle concerne aussi les pays de l'[Association des Nations du Sud-Est Asiatique](#). Cette expansion se fait donc vers le sud des rivages asiatiques du Pacifique.

### 2.1. Des flux de capitaux qui entraînent des flux de marchandises

#### 2.1.1. Les investissements directs à l'étranger

- Les flux d'[investissements directs à l'étranger](#) et de marchandises sont liés à la multinationalisation des firmes. Il s'agit en partie d'échanges de composants entre des usines d'un même groupe. Les capitaux exogènes sont encore présents, notamment les capitaux (privés) américains mais le relais est pris par les investissements originaires de la région.
- ils proviennent d'abord du Japon qui procède à des délocalisations, vers les Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques de première génération puis vers les « Bébés Tigres », accélérées par le contexte de la fin des années 1980 de la hausse du yen et de la montée des concurrences. A leur tour, les « 4 Dragons » suivent l'exemple japonais avec les mêmes motivations. La division internationale du travail y est favorisée par l'apparition des grands groupes industriels (*Chaebol* coréens ou groupes industriels chinois de Taïwan ou de Hong-Kong). Pour l'ensemble de cette aire de puissance se développe un courant d'échanges de produits de plus en plus similaires entre Japon et « Dragons » et d'un commerce intra-branches similaire à celui de l'Europe occidentale.

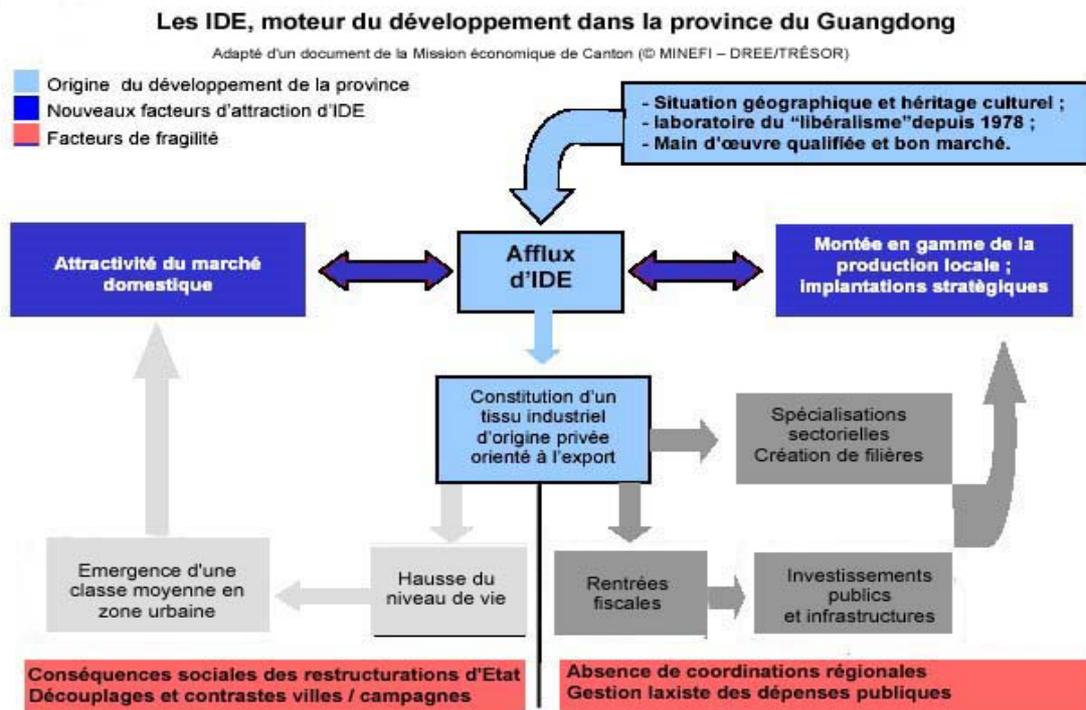
#### 2.1.2. L'importance du cas chinois

- Depuis les années 1980, au moment du décollage industriel de la République Populaire de Chine, ces capitaux viennent principalement de Hong Kong, mais il ne s'agit pas seulement de capitaux locaux car les intermédiaires d'investisseurs occidentaux y sont fort nombreux. Dès 1978, la province du Guandong en reçoit selon le schéma suivant :

12 Appelée crise *Heisei*, mot japonais désignant le règne de l'actuel empereur Aki-Hito, parce que la crise a commencé au Japon par l'effondrement de l'indice [Nikkei](#) de la Bourse de Tokyo.

13 Une entreprise conglomérale possède des activités dans des domaines fort différents et non liés.

14 Ce sont les [Keiretsu](#), héritiers des grands conglomérats d'avant guerre appelés [Zaibatsu](#)



*Illustration 1: Les investissements directs à l'étranger dans le Guangdong*

- En 2010, la République Populaire de Chine a reçu plus de [\\$106 milliards](#) d'investissements directs à l'étranger (IDE) en provenance notamment du Japon, des Etats-Unis, de l'Union Européenne et de la République de Chine (Taïwan).

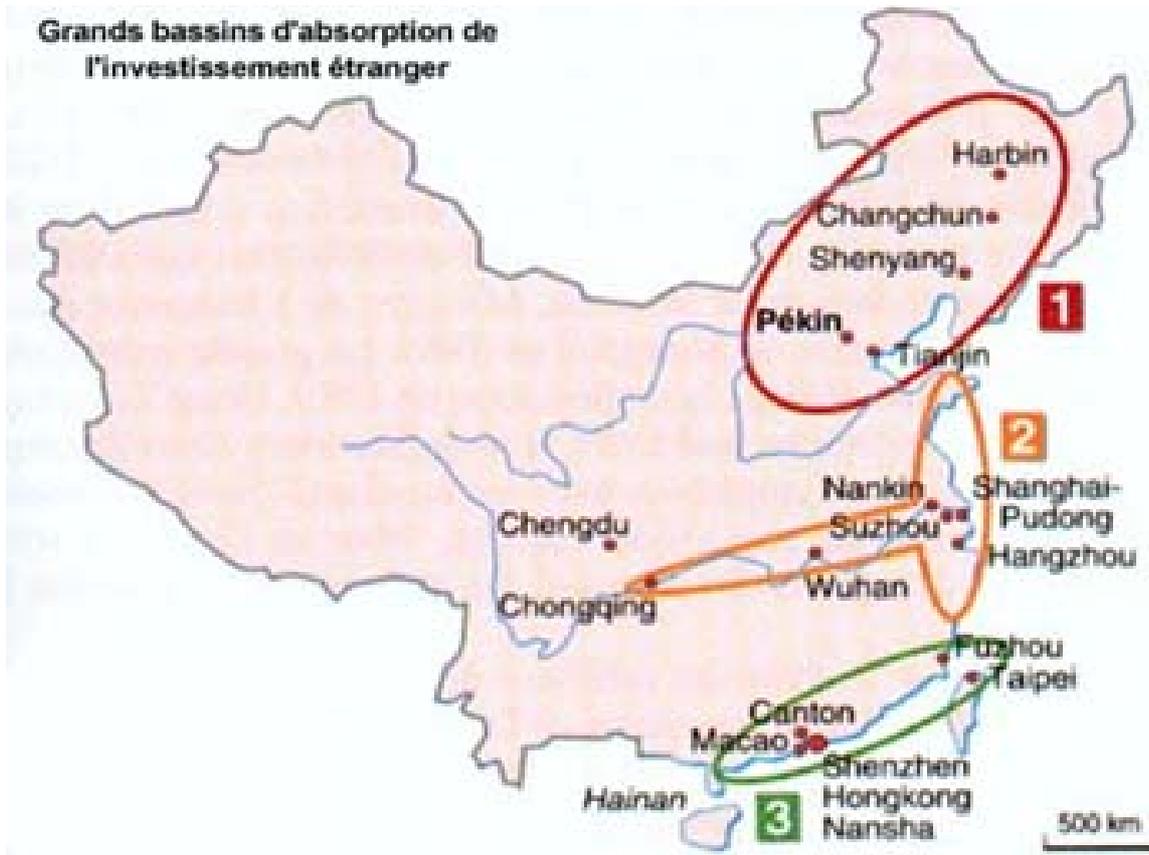


Illustration 2: La réception des investissements étrangers en République populaire de Chine

- On trouve aussi certains entrepreneurs chinois qui réinvestissent chez eux par le biais de Hong-Kong pour bénéficier des avantages consentis aux étrangers. En fait, l'ouverture de la République Populaire de Chine est surtout une ouverture sino-chinoise : les 4 [Zones Economiques Spéciales](#) (ZES) ont toutes été développées à partir de 1980 sur les grands foyers d'émigration des Chinois d'outremer et surtout dans le Guangdong limitrophe de Hong Kong avec les Zones de **Zhuhai et Shenzhen** alors que les Zones de **Shantou et Xiamen** fonctionnent surtout avec Taïwan.
- Les Chinois de la diaspora fonctionnent en réseaux associatifs très structurés. Certaines familles se sont scindées en 1949 : un groupe restant en Chine communiste, les autres émigrant essentiellement dans l'espace de l'Asie Pacifique. C'est par ces réseaux que Beijing (= Pékin) prend contact avec la diaspora et sollicite sa collaboration<sup>15</sup>, souvent appelée de leurs vœux par les dirigeants des Etats qui abritent une diaspora chinoise. Les investissements de la diaspora se font essentiellement vers le littoral sud, destinataire de 82 % des investissements directs à l'étranger entre 1979 et 1994 ; mais les conséquences de ces investissements ne se limitent pas seulement aux zones officiellement ouvertes mais aussi aux arrières-pays où se trouve la sous-traitance dans des ateliers ruraux où les coûts de fabrication sont encore plus faibles.
- Au total, actuellement, 120 000 entreprises étrangères et sino-étrangères emploient en République Populaire de Chine 16 millions d'ouvriers (10 % de la main d'oeuvre urbaine du pays qui contribuent à 47 % du commerce extérieur).

15 Non sans arrières-pensées...

## 2.2. Les autres flux.

- le système migratoire de l'Asie pacifique impose une première constatation : le premier foyer de peuplement de la planète n'est pas devenu le premier pôle mondial d'émigration.

Le pôle de départ est essentiellement la Chine communiste ; les Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques (NPIA) sont à la fois émetteurs et récepteurs. Le Japon est depuis deux décennies un foyer d'immigration souvent temporaire (en 2000 : 1,7 millions de résidents étrangers asiatiques ; surtout des hommes jeunes, célibataires affectés aux emplois pénibles auquel il faut ajouter ~ 300 000 clandestins<sup>16</sup>).

Ces migrations se sont diversifiées et concernent de plus en plus des travailleurs qualifiés japonais ou issus des Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques qui circulent dans la zone et ailleurs dans le monde. Toutefois, les flux les plus nombreux concernent les Chinois. Il s'agit d'une émigration organisée en réseaux avec une composante ethnico-familiale très marquée qui valorise les flux d'hommes, de capitaux et d'information au profit de la communauté. Elle est caractérisée par une forte identité (elle provient à 90 % des provinces côtières du sud).

Les facteurs de cette mobilité sont les contrastes économiques, les écarts considérables de salaires et de niveau de vie et les besoins de certains pays vieillissants comme le Japon. De fait, les Indices de Développement Humain (IDH) des « Dragons » ont rejoint celui du Japon mais les écarts de Produit Intérieur Brut/hab restent accusés entre les Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques de première génération et ceux des deuxième et troisième génération.

- Depuis le début des années 1990, les migrants de l'Asie orientale représentent 40 à 50 % des entrées en Amérique du Nord. Ils se développent aussi en Australie malgré quelques réactions hostiles.

## 3. Une aire dominée par des pôles inégaux et rivaux

### 3.1 Les ouvertures à la mondialisation : villes mondiales, côte chinoise et prolongements

Fondamentalement, la façade maritime de l'Asie pacifique est articulée autour des 4 métropoles majeures que sont Tokyo, Shanghai, Hong-Kong et Singapour.

#### 3.1.1. Les 4 pôles majeurs

- **Tokyo** : capitale du Japon, tête de la « Mégalopolis » japonaise, elle possède le Produit Intérieur Brut/hab le plus élevé de toute l'Asie avec \$40 503/an/hab ; avec 34,47 millions d'habitants (le quart de la population japonaise), cette conurbation<sup>17</sup> est une des plus peuplées au monde.
- **Shanghai** : centre industriel et commercial le plus occidentalisé de Chine entre 1842<sup>18</sup> et 1949<sup>19</sup>, le régime communiste l'a longtemps délaissée pour cette raison. Mais actuellement, elle est la « tête du Dragon » qui verrouille le delta du **Yangzjiang** avec son nouveau centre appelé **Pudong** qui est un **technopôle** (un quartier entièrement consacré à la haute technologie) de première grandeur qui s'ajoute aux installations portuaires. Pour concurrencer les plus grands ports mondiaux, Shanghai se dote d'un

16 Ce chiffre est d'ailleurs contestable en raison de l'imperméabilité traditionnelle de l'archipel nippon face à l'immigration.

17 Elle est formée de 23 arrondissements englobant la métropole proprement dite, ainsi que les préfectures de Chiba, Saitama et Kanagawa.

18 Date de la première « [guerre de l'opium](#) » opposant l'Empire chinois au Royaume-Uni

19 Occupée dès 1842 par les Britanniques, la ville s'est rapidement ouverte à d'autres occidentaux ; En 1863, les colonies américaines et britanniques se rejoignent pour former la Concession internationale.

immense terminal en eau profonde. Le pont Donghai relie Luchaogang, petit bourg agricole au sud-est de Shanghai, à l'île de [Yangshan](#), 32 kilomètres au large [[carte](#)]. Sa montée en puissance progressive devrait atteindre son apogée en 2020. A cette date, il devrait compter plus de 50 quais. Yangshan pourrait alors recevoir jusqu'à 25 millions d'EVP par an, ce qui en fera potentiellement le plus gros terminal du monde. Et Shanghai n'en porterait que mieux son nom, qui signifie « monter sur la mer ». Le pont Donghai, deux fois trois voies suspendues au-dessus de l'eau, permet de relier le port à la terre, à Shanghai. L'autoroute A 30, qui dessert [l'aéroport de Pudong](#) à 37 kilomètres, connectera le terminal de Yangshan aux réseaux routier et de train à grand vitesse (le [Maglev](#) à 430 km/h : [vidéo](#)). Un tunnel de 18 kilomètres permettra de traverser le Yangzi Jiang et de mettre le centre-ville de Shanghai à 40 minutes de l'île de Changxing, contre près de deux heures aujourd'hui. Un pont de 9,5 kilomètres complètera le dispositif en reliant l'île de Changxing à celle de Chongming. Face au Pacifique, la « tête du Dragon » renforce ses mâchoires<sup>20</sup>. En plus d'être le port à conteneur à la croissance la plus rapide de Chine depuis 1995, Shanghai possède une Bourse depuis 1990. La Bourse chinoise (Shanghai + [Shenzen](#)) s'est hissée en 2010 à la troisième place mondiale, juste derrière New York et Tokyo, avec une [capitalisation boursière de près de \\$3 000 milliards](#). Depuis 1990, Shanghai profite de l'influence de plusieurs dirigeants de haut niveau originaires de la ville comme [Jiang Zemin](#), président entre 1993 et 2003.



*Illustration 3: La tour Jin Mao à Pudong en août 2004 (4<sup>ème</sup> immeuble du Monde en 2007, 421 m de haut !) [documentaire vidéo](#)*

20 <[http://mcsinfo.u-strasbg.fr/article.php?cPath=17\\_39&article\\_id=5010](http://mcsinfo.u-strasbg.fr/article.php?cPath=17_39&article_id=5010)>.

- **Hong-Kong** : elle fut la porte historique d'entrée des Occidentaux en Chine puisqu'elle devint une colonie britannique en 1842 avant d'être rétrocédée à la République Populaire de Chine en 1997. Premier port mondial pour les conteneurs, mais en saturation actuellement, elle abrite l'essentiel des investisseurs occidentaux et taiwanais qui travaillent en République Populaire de Chine. Elle bénéficie d'un statut spécial<sup>21</sup> qui lui permet cette dualité chinoise/extérieur au plus grand profit des dirigeants de Beijing (= Pékin).
- **Singapour** : forteresse navale britannique dès 1819, elle a longtemps symbolisé la toute-puissance anglaise en extrême-Orient.<sup>22</sup> Ancienne capitale de la Malaisie, elle forme un Etat indépendant depuis 1965. Cité densément peuplée de 4,3 millions d'habitants, premier port mondial en concurrence avec Rotterdam, Shanghai et Hong-Kong, elle représente le passage d'une Asie traditionnelle à un pôle extraverti, à l'urbanisme vertical triomphant. S'appuyant sur la dynamique politique impulsée par Lee Kuan Yew, elle a mis l'accent sur les hautes technologies dès 1980. Sa force vient aussi de la diaspora chinoise et des liens commerciaux qu'elle entretient avec les Etats-Unis qui sont le deuxième client de ses exportations (derrière la Malaisie) et leur troisième fournisseur après le Japon et la Malaisie.

### 3.1.2. La côte chinoise : une façade mondialisée

- les 4 ZES (**Zhuhai**, **Shenzen**, **Shantou** et **Xiamen**) ouvertes en 1980 inaugurent le début de la formule « **un pays, deux systèmes** » selon le vœu de Deng Xiaoping. Leur principe est celui de la zone franche où l'investisseur étranger dispose de plusieurs droits : en plus des avantages fiscaux, les entreprises privées sont autorisées ; des franchises douanières sont accordées pour les marchandises importées, à condition qu'elles soient réexportées après transformation.

Les entreprises étrangères sont également exemptées d'impôts pendant 2 ans et elles peuvent signer des accords « d'entreprise commune » ou *joint ventures* ; enfin elles bénéficient d'un assouplissement de la législation du travail à la seule condition d'embaucher la main d'œuvre locale.

- Ces 4 ZES sont aujourd'hui absorbées par des zones géographiques plus vastes, principalement regroupées autour des 3 Deltas :
  - Le Delta de la « rivière des Perles » au Guangdong avec Shenzhen, localité continentale la plus proche de Hong Kong (70 000 hab. en 1978, aujourd'hui 3 millions) et qui possède comme Shanghai une Bourse ouverte en 1990. Dans le sillage de Hong-Kong, la ville de **Guangzhou (Canton)** est elle-même devenue une zone franche de première importance. En 1992, elle a accueilli le géant de l'acier japonais, *Nippon Steel*, dont les filiales servent aujourd'hui d'intermédiaire pour 10 % du commerce sino-japonais !
  - Le Delta de la Rivière Min au Fujian (ZES de Xiamen et Shantou) fonctionne en synergie avec la côte toute proche de Taïwan. Du nord au sud, sur 200 km de long et 50 de large, on y trouve la zone franche de **Keelung/Taipeh**<sup>23</sup>, modernisée par le technopôle de **Hsinchu** ; elle est prolongée par un couloir industriel dense qui aboutit à la zone franche de **Pingtung** couplée au technopôle de **Hsinshi**.
  - Enfin le Delta du Yangzi avec Shanghai et Pudong (Voir description en 3.1.1).
    - Outre les ZES, et les deltas, 14 villes côtières ont été ouvertes progressivement à partir

21 En vertu de la loi fondamentale de Hong Kong et de la déclaration commune sino-britannique, Hong Kong a un système légal et judiciaire distinct de celui de la Chine continentale. Hong Kong a ainsi gardé la tradition du *Common law* établi lors de la colonisation britannique alors que la Chine continentale obéit à un système de droit civil. De plus, les règles du common law et les lois en vigueur avant la rétrocession restent valables sauf si elles contredisent la loi fondamentale. Hong Kong n'obéit pas aux lois nationales de la République populaire de Chine sauf exceptions (défense, affaires étrangères).

22 En fait jusqu'au 23 février 1942, jour où elle capitula avec 72 000 hommes devant l'armée japonaise du général Yamashita ; les peuples de la région y virent la fin de la supériorité de l'homme blanc.

23 Capitale de Taïwan

de 1984 du nord au sud du littoral ; elles sont le point de départ des 3 régions ouvertes en 1987 (l'île de Hainan à l'extrême sud de la République Populaire de Chine) et 1988 (les provinces du Shandong et du Liaodong).

- Enfin la région de Beijing constitue un cas particulier : elle est l'aboutissement de la principale route de transbordement des conteneurs entre Hong-Kong et **Dalian** (l'ancien Port-Arthur<sup>24</sup>) au Liaodong ; cette route suit en fait le trajet du plus grand canal chinois qui relie Beijing à la région de Shanghai. Depuis 1992, un grand projet de barrage sur le fleuve **Yangzijiang** doit permettre d'acheminer 45km<sup>3</sup> (kilomètre-cube) d'eau par an pour la capitale et sa région qui souffrent d'un déficit hydrique. L'avant-port de Beijing, **Tianjin**, est l'une des 14 villes ouvertes en 1984 et bien que son trafic soit en stagnation, il demeure un important terminal à conteneur ainsi qu'un terminal pétrolier.

Au total, les provinces côtières chinoises regroupent 42 % de la population sur 14 % du territoire et elles réalisent 90 % du commerce extérieur de la République Populaire de Chine en accueillant plus de 80 % des investissements directs à l'étranger. Membre de l'Organisation Mondiale du Commerce depuis décembre 2001, la République Populaire de Chine a abaissé drastiquement ses droits de douanes (43 % en 1992 contre 8 % en 2006).

### 3.1.3. Les prolongements de la côte chinoise

Il s'agit principalement de Taïwan et de la côte sud-coréenne.

- Pour Taïwan, l'étroitesse du détroit de Formose et l'attraction démographique explique logiquement la synergie constatée en 3.1.2. L'importance des liens culturels et la présence à Hong-Kong ou Xiamen des investisseurs taïwanais font que toute la Mer de Chine Méridionale est une zone économique considérée comme en devenir.
- Il en va de même pour la Mer Jaune qui unit le littoral chinois depuis **Tianjin** et **Qingdao** jusqu'au littoral sud-coréen. Depuis 1970, en effet, la Corée du Sud renforce l'axe Séoul-Pusan en mêlant les vieilles industries lourdes aux constructions navales et surtout, les zones franches se sont multipliées (exemple de **Masan**) ; elles ont permis à la Corée du sud de réussir le tournant de la haute technologie en matières de téléphonie mobile ou de connexion Internet.

## 3.2. Des périphéries en difficulté et des zones de tensions : de la « queue du Dragon » aux îles convoitées

- Le fleuve **Yangzijiang** qui aboutit à Shanghai est le réseau fluvial le plus anciennement exploité en Chine ; la vitalité récente de Shanghai en a fait l'artère de ce que l'on appelle la « queue du Dragon ». on peut définir cet espace comme une périphérie de cette côte chinoise extravertie. De **Wuhan** à **Nankin**, les villes et les campagnes projettent vers le delta près de 3,3 millions de migrants, aux conditions de vie difficiles mais qui trouvent à s'employer dans les entreprises modernisées de Pudong ou autre quartier de Shanghai.

Cependant, les contrastes de niveau de vie entre l'intérieur et la côte s'aggravent si l'on compare le Produit Intérieur Brut/hab de \$ 4 516/an de Shanghai à celui de la province de **Anhui** (\$ 500/an). D'une manière générale, les périphéries immédiates des ports offrent les mêmes contrastes que la « queue du Dragon ». Cependant, on remarque que l'arrière pays de Singapour, l'Etat de **Johore** profite de l'attraction de son puissant voisin.

- En revanche, entre la République Populaire de Chine et ses voisins la concurrence économique s'accompagne d'une géopolitique parfois instable et dangereuse. La compétition des idéologies de la « guerre froide » n'a pas totalement disparu puisque la République Populaire de Chine est communiste et que les Etats-Unis surveillent de près

24 Siècle de la guerre russo-japonaise de 1904-1905.

toute la région avec leur VII<sup>ème</sup> flotte et le réseau de leurs bases établies à [Guam](#), aux Philippines, au Japon et en Corée du Sud. D'ailleurs les Etats-Unis sont avec la République Populaire de Chine la première puissance régionale en Asie pacifique, ne serait-ce que par leur importance comme clients et fournisseurs aussi bien du Japon et de la Corée du Sud que de... la République Populaire de Chine.

Du fait de la menace de la Corée du Nord<sup>25</sup> et de ses récents essais de missiles nucléaires, ses voisins s'arment (par exemple, le budget militaire nippon s'établit à \$45 milliards en 2005<sup>26</sup>) et espèrent que la République Populaire de Chine jouera un rôle de médiateur (voir cours sur les Relations Internationales depuis 1991).

Le problème est que la République Populaire de Chine revendique Taïwan comme un morceau de la Chine « éternelle<sup>27</sup> » et que seule la présence militaire américaine l'empêche de réaliser cette union par la force (*sic*) même si Beijing privilégie plutôt le dialogue et l'échange économique avec Taïpeh actuellement. Les revendications territoriales chinoises visent aussi un autre pays communiste, le Vietnam, à propos des îles [Paracel et Spratley](#)

---

25 Dernier régime stalinien au monde avec son dictateur mégalomane Kim Yong-Il, fils de Kim Il-Sung

26 Les quatre plus importants budgets militaires du monde « s'affrontent » dans la région : Etats-unis, République Populaire de Chine, Fédération de Russie et Japon !

27 Taïwan **n'apparaît même pas** dans les statistiques officielles du Fonds Monétaire International (FMI) du fait des pressions politiques exercées par Pékin !

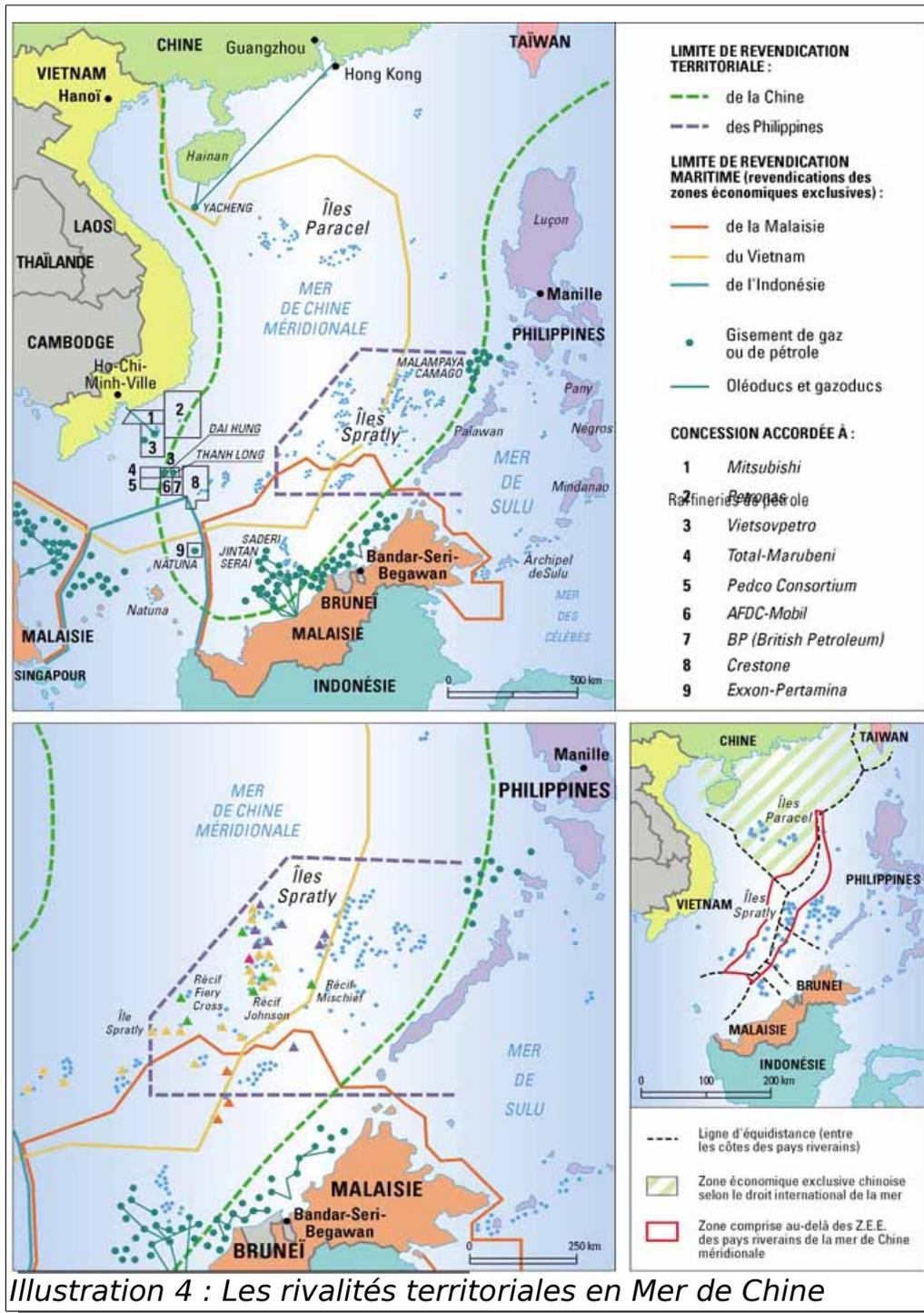


Illustration 4 : Les rivalités territoriales en Mer de Chine

(Source : <<http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/spratlymdv1997>>)

- Mais même entre puissances non séparées par des idéologies, les revendications ne sont pas rares : le Japon veut à toute force récupérer les îles Kouriles, annexées par Staline en 1945 mais que la Fédération de Russie refuse de rétrocéder en totalité.<sup>28</sup> En 2006, l'archipel de **Tokto** a envenimé les relations entre Tokyo et Séoul.
- Enfin, le contrôle des détroits est un enjeu majeur : celui de **Formose** oppose la République Populaire de Chine au bloc Etats-Unis/Taïwan et il est de plus le théâtre d'une piraterie endémique d'origine indonésienne ou philippine. De même, le détroit de

<sup>28</sup> Vladimir Poutine avait pourtant proposé à Tokyo un accord sur les Kouriles du sud, notamment *Omekotan* et *Paramushiro Jima*

[Malacca](#), qui sépare la péninsule malaise de l'île de Sumatra, est menacé par des pirates et par les conflits internes entre ethnies et religions en Indonésie (province de [Aceh](#) à Sumatra). Or, il génère un trafic considérable de 50 000 navires par an ; la moitié du commerce maritime de pétrole y transite c'est à dire plus de 11 millions de barils en 2003, soit 1 700 000 m<sup>3</sup>, et ce trafic est en constante augmentation, suivant la croissance économique chinoise. De plus, Singapour n'a pas hésité à utiliser l'archipel indonésien de [Riau](#) comme une sorte de « banlieue » pour y délocaliser des entreprises polluantes et bruyantes. Toutefois, on peut aussi considérer le détroit de Malacca comme une zone de coopération internationale entre Singapour, la Malaisie et l'Indonésie, justement pour lutter contre les pirates.

### 3.3 La domination maintenue de la Mégalopole japonaise : une nouvelle « Sphère de Coprosperité Asiatique<sup>29</sup> » ?

- Le Japon continue à fabriquer les biens industriels les plus sophistiqués. Les « Dragons » le concurrencent sur les produits de haute technologie mais l'avance du Japon se maintient. Même par exemple pour les constructions navales, son concurrent le plus direct, la Corée du Sud, reste tributaire du Japon pour les moteurs marins. Le Japon domine dans l'innovation puisque par exemple il est le seul à explorer le « Navire à Grande vitesse » ou [NGV](#) (dans le but de fabriquer des cargos ultra rapides).
- Dans le domaine des investissements directs à l'étranger le retournement est très net : le Japon a accordé la priorité aux marchés européens et américains dans les années 1980-1985. La fin des années 1980 voit le retour en force des investissements japonais vers l'Asie orientale. On peut distinguer 3 vagues successives dans l'investissement japonais en Asie pacifique :
  - vers les « Dragons » mais déclinante aujourd'hui ;
  - Vers les pays de l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique surtout dans les années 1990 et 1991 ;
  - Vers la République Populaire de Chine actuellement.

Les investissements directs à l'étranger (IDE) japonais sont concentrés dans certains secteurs : matériel électronique et électrique, chimie, sidérurgie, textile, automobile, construction navale. Les motivations des multinationales japonaises ont changé : elles se préoccupent moins aujourd'hui des circuits d'approvisionnement des matières premières que de ceux des composants et équipements des grandes filières industrielles comme l'automobile et l'électronique.

Dans le reste du monde la Japon investit surtout dans le domaine de la finance et des services, en Asie c'est l'industrie. Les firmes japonaises font aujourd'hui plus de profit en Asie orientale qu'en Europe et aux États Unis.

- Le Japon utilise encore un autre moyen d'action pour développer son influence : l'aide publique au développement (APD) japonaise qui se dirige en priorité vers l'Asie pacifique : Indonésie, République Populaire de Chine, Philippines, Thaïlande en sont les premiers bénéficiaires. Le Japon est toujours le champion des excédents commerciaux, alors que les balances sont souvent négatives pour les Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques. Cependant, la République Populaire de Chine est elle aussi excédentaire avec \$ 180 milliards en 2010 ([src](#)).
- On peut même se demander si le Japon n'a pas reconstitué pacifiquement la « Sphère de Coprosperité Asiatique ». Mais la puissance nipponne continue à se heurter dans cette Asie pacifique à son éternel rival : les États-Unis, dont les investissements restent considérables dans tous les pays concernés, du Japon lui-même à l'Indonésie. Pour contrer l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique sur laquelle les Japonais

<sup>29</sup> Ensemble des conquêtes réalisé par l'armée et la flotte nipponnes entre décembre 1941 et juin 1942 ; le Japon l'avait en fait proposée dès les années 1930 à ses voisins pour les « soustraire » officiellement à la domination coloniale occidentale.

voudraient discrètement installer leur hégémonie, les États Unis favorisent la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique ou [APEC](#) fondée en 1989 ; elle comprend l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique, l'Australie, la Nouvelle Zélande, le Japon, la Corée du Sud, les États Unis, le Canada , la République Populaire de Chine, Taïwan , le Mexique, le Chili , la Papouasie.

- Enfin, la Mer du Japon constitue une intéressante perspective de zone économique internationale intégrée. En effet, le Japon est en train de ré-équilibrer son développement régional en implantant des technopôles (Toyama et Shinano) sur sa façade de « l'envers ». De plus, la République Populaire de Chine a encouragé la Corée du Nord aux échanges commerciaux (par la zone franche de [Rajin-Sonbong](#)) dans la zone du fleuve [Tumen](#).

## **Conclusion :**

La puissance de l'Asie orientale vient d'abord de son poids démographique. Bien que marquée par une grande diversité des systèmes politiques, des niveaux de vie, des activités économiques, cette aire de puissance trouve un élément d'unité dans son dynamisme. Il s'agit donc d'une aire multipolaire animée par des échanges commerciaux, des réseaux d'entreprises et des investissements croisés. Autour du Japon et de la puissance économique grandissante de la République Populaire de Chine, l'aire de l'Asie orientale forme réellement un pôle majeur de l'organisation actuelle de l'espace mondial. Par ailleurs, l'importance croissante des organisations régionales montre la volonté d'intégration politique et économique des deux côtés de l'Océan pacifique. La République Populaire de Chine, longtemps concurrente de l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique s'en est rapprochée par des sommets réguliers depuis 1999 : en 2002, un accord de libre-échange à horizon de 10 ans a même été signé.